

Et si la bêtise politique faisait le lien entre notre époque et les années 1930 ?

Le Temps / Gauthier Ambrus / Le 30.06.17

Les errances du président américain participent peut-être d'un phénomène collectif, plus subtil qu'il y paraît, montre Robert Musil

Une vidéo circule sur le Web montrant Donald Trump qui parade dans une fête de mariage où il s'est invité sans complexes, comme il a – paraît-il – l'habitude de le faire. A le voir souriant et à son aise, on se dit que ce type d'événement lui convient infiniment mieux que ses rôles institutionnels, qui ne cessent de lui tendre des embûches.

Inventaire des mensonges de Trump

Existe-t-il une place à part pour la bêtise en politique? On s'en convaincrait presque à lire l'édifiant inventaire dressé par le *New York Times* des mensonges et déclarations contradictoires assumés par Trump depuis son entrée en fonction. Comment a-t-on pu en arriver là ? Et si c'était sa bêtise fièrement affichée qui l'avait aidé à se faire élire, elle qui maintenant l'empêche de gouverner ? Il y a de quoi se demander si les électeurs de Trump ne sont pas encore plus bêtes que lui.

La question est délicate, forcément. Dénoncer la bêtise de l'autre camp est toujours une tentation périlleuse en politique : en plus de saper les bases communes d'une démocratie, elle menace d'un retour de boomerang quiconque y cède, en se révélant elle-même une indéniable preuve de sottise.

Notion fuyante

C'est la mise en garde que Robert Musil lance à son public dans une conférence sur la bêtise faite à Vienne en mars 1937. Définir en quoi elle consiste exactement n'est pas chose facile, l'écrivain préfère l'avouer d'emblée, pour ne pas susciter de fausses attentes. La bêtise nous file entre les doigts aussi vite qu'on veut l'attraper : n'est-elle pas une notion relative par excellence, qui dépend du point de vue avec lequel on l'aborde ? À ce titre, elle nous en dit sans doute moins sur l'intellect que sur les relations entre les hommes.

On ressasse aujourd'hui à l'envi l'idée d'une crise de confiance dans l'espèce humaine ; mais on pourrait tout aussi bien y voir un état de

panique qui serait sur le point de supplanter la certitude que nous avons de pouvoir conduire nos affaires librement et de façon rationnelle. Et ne nous y trompons pas : liberté et raison, ces deux notions morales mais aussi artistiques, emblèmes de la dignité humaine [...], ne sont déjà plus tout à fait au meilleur de leur forme [...]. Elles ont peu à peu été mises «hors circulation», on n'a plus su «quoi en faire», et qu'on les ait laissées se flétrir marque moins la réussite de leurs adversaires que celle de leurs amis. (Robert Musil, «Sur la bêtise», traduit par M. Dumont et A. Lochmann, Allia, 2015)

À chaque époque sa conception de la bêtise

Chaque époque, chaque groupe a sa propre conception de la bêtise, qui sert de repoussoir aux qualités qu'ils privilégient, et qu'ils s'attribuent. Elle relève donc d'abord du jugement de valeur. L'accusation de bêtise n'est rien d'autre qu'une injure, qui prouve surtout le désarroi de celui qui la profère et son renoncement à l'analyse. Musil y lit les symptômes d'un état de panique saisissant toute une époque lorsqu'elle en vient à douter de sa capacité à affronter rationnellement les défis qui lui font face.

Car il y a une «bêtise de l'intelligence» qui est bien plus redoutable que la pure bêtise, puisqu'«il n'est pas une pensée importante dont la bêtise ne sache aussitôt faire usage». Elle se signale par une discrédance entre la volonté affichée et les moyens pour la soutenir. Confronté à ses limites, l'esprit tente de masquer ses défaillances devant des réalités qui ne lui vont pas. C'est même devenu un véritable phénomène collectif, à laquelle la politique n'échappe pas.

Lien secret

Pour y remédier, il faudrait faire preuve d'une attention éthique qui sache allier la vigilance du sentiment et celle de l'entendement. Cela nous ouvrirait probablement les portes d'un monde nouveau. Quoi qu'il arrive, rien ne sera plus comme avant. La réflexion conduite par Musil se ressent du contexte historique où elle s'enracine. Et si la bêtise était le lien secret reliant notre époque à ces années trente qui nous servent si souvent de miroir? Marqueur évanescent, elle témoigne d'une impuissance intellectuelle qui est un des plus sûrs indices des bouleversements qu'elle prétend ignorer.